



HAL
open science

Aspects syntaxiques et discursifs d'un français parlé des médias : "le discours d'information télévisé"

Nathalie Garric, Isabelle Léglise

► To cite this version:

Nathalie Garric, Isabelle Léglise. Aspects syntaxiques et discursifs d'un français parlé des médias : "le discours d'information télévisé". Mathias Broth, Mats Forsgren, Coco Norén & Françoise Sullet-Nylander. Le français parlé des médias, Acta Universitatis Stockholmiensis, pp.243-258, 2007. halshs-00292266

HAL Id: halshs-00292266

<https://shs.hal.science/halshs-00292266v1>

Submitted on 30 Jun 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Aspects syntaxiques et discursifs d'un français parlé des médias : « le discours d'information télévisé »

Nathalie Garric & Isabelle Léglise

Université de Tours & CNRS, Paris

1 Introduction

Les émissions télévisées, tout comme le français parlé, ont longtemps souffert de préjugés et n'ont été prises en compte comme sujet d'études linguistiques que dernièrement. Si le Journal Télévisé (désormais JT) a attiré de nombreux travaux, en particulier dans le domaine des sciences de l'information et de la communication (notamment Mouillaud et Tetu, 1989, Jamet et Jannet 1999, Jost 1999, Lochard 2005), en revanche, des approches se focalisant sur les aspects langagiers (telles Soulages 1999, von Münchow 2004) sont moins nombreuses.

Soulages (1999) considère *l'information télévisuelle* comme sous-genre du *discours d'information médiatique*, qui, selon Chareaudeau (1997) a deux visées, l'une d'information et l'autre de captation. La première relève d'une finalité de *faire savoir* attachée à un *contrat de sérieux* suggérant objectivité et authenticité de l'information construite. La seconde résulte de la logique économique sous-jacente aux différents organes et supports d'information. Par une mise en scène, généralement dramatisante, de l'information, il s'agit de plaire pour gagner son public.

L'approche choisie ici relève d'une perspective de description du français parlé (Blanche-Benveniste 1990, 1997) doublée d'un ancrage dans l'analyse de discours de tradition française (Maingueneau 1995). Nous abordons ainsi le matériau linguistique en tant que produit d'une formation discursive, construit dans l'altérité et orienté par des enjeux. L'objectif de description des récurrences et particularités linguistiques (lexicales ou syntaxiques) – que

nous isolons en particulier par un traitement lexicométrique¹ – se double d'un objectif explicatif. En effet, ces formes nous intéressent en cela qu'elles révèlent les contraintes d'un genre discursif pesant sur elles, à travers différents médiums ou dispositifs énonciatifs.

Cette approche, partiellement quantitative, nous paraît justifiée par l'état actuel des travaux sur le français parlé – en particulier dans les médias d'information. Ces trente dernières années, si un certain nombre de caractéristiques des productions orales ont pu être établies à partir d'échantillons authentiques, un problème de mise à l'épreuve des hypothèses demeure (Blanche-Benveniste 1997). En France, l'étude du français parlé a, de fait, pris le tournant de la linguistique de corpus (Habert *et al.* 1997, Biber *et al.* 1998, Bilger 2000, Blanche-Benveniste 1999, 2005). De premiers gros corpus de français parlé sont désormais disponibles, en particulier pour des études fréquentielles² mais rares encore sont ceux échantillonnés en fonction de caractéristiques sociolinguistiques³ ou en fonction de situations de communication⁴.

Cet article s'inscrit dans le cadre d'un travail plus large sur le discours français d'information médiatique. Le corpus – relevé en 2003 et 2004 – comprend 130 000 occurrences réparties selon trois situations de communication : 34 000 pour la presse écrite quotidienne (éditoriaux issus de 10 journaux différents), 45 000 pour la radio (chroniques issues de 5 radios différentes) et 51 000 pour le JT (52 émissions enregistrées à 13h et 20h sur les trois chaînes principales). Nous nous intéresserons ici uniquement à certaines caractéristiques linguistiques et discursives des JT que nous traiterons en termes de spécificités (Lafon 1980) au regard de nos autres corpus médiatiques. Nous faisons l'hypothèse que les textes traités s'inscrivent tous dans une visée d'information mais, étant donné qu'ils résultent de trois situations d'énonciation, leurs dispositifs respectifs définissent des contraintes singulières qui devraient se manifester plus ou moins concrètement dans la matérialité linguistique.

Nous n'aborderons pas la diversité des formes textuelles illustrées par le JT pour nous consacrer exclusivement à la parole du journaliste-présentateur, en raison de son rôle central dans l'organisation du JT. Les informations retenues et l'ordre du traitement ainsi que la délégation de la parole à d'autres intervenants lui appartiennent. La complexité énonciative de ce locuteur produisant un discours qui relève de plusieurs sous-genres

¹ Pour des détails sur la méthodologie suivie, alliant approche lexicométrique et analyse qualitative, cf. Garric et Léglise (2003, 2005) sur des interventions de grands patrons français.

² Cf. Blanche-Benveniste (1999) ou Cappeau (2002) pour des exemples sur les SN sujets.

³ Ce que permet par exemple le « corpus de Montréal » (Thibault et Vincent, 1990).

⁴ Ce que les travaux de Biber permettent en partie pour l'anglais, concernant les différences oral/écrit. On peut néanmoins citer le récent « Corpus de Référence du Français parlé » (Cappeau, 2003).

quels que soient les critères de typologisation sélectionnés a également participé de ce choix.

2 « Français parlé des médias » ou « français des médias » tout court ?

2.1 Des spécificités de l'oral ?

Une « grammaire de l'oral », avec ses propres unités discrètes, n'est désormais plus concevable. En revanche, certaines formes ont un usage accru dans certaines situations d'oral, dans certains genres ou registres plus ou moins spontanés, plus ou moins formels, plus ou moins institutionnalisés, plus ou moins élaborés. D'après les travaux de Kemp 1981, Blanche-Benveniste et Jeanjean 1986, Blanche-Benveniste 1990, Ambrose 1996, Gadet 1996, il s'agit principalement de formes comme :

- la subordination autour des notions de parataxe, hypotaxe et polysyndète,
- l'ordre des constituants et de l'information avec l'étude des dislocations ou encore extractions,
- les constructions en *il y a* et *c'est*,
- la structure des interrogatives,
- l'utilisation de marques plus spécifiques telles que *ça/cela* ou encore *on/nous*,
- l'absence relative du futur simple, subjonctif, passé simple,
- le traitement des marqueurs, connecteurs, ponctuels ou appuis du discours,
- enfin plus généralement les phénomènes de cohésion et cohérence textuelles.

Le français parlé des médias tel que nous l'abordons dans le cadre des JT et des informations radiophoniques présente certaines spécificités situationnelles qui ne favorisent pas un classement évident dans la traditionnelle mais naïve alternative oral/écrit. D'une part, l'analyse factorielle des correspondances, obtenue par le logiciel Lexico 3 (Salem 1988), n'illustre pas une répartition des textes en termes d'oral et d'écrit⁵, mais en termes de situations de communication et de genres/sous-genres discursifs très nettement délimités. L'opposition oral/écrit est ainsi montrée comme imbriquée dans

⁵ Si tel était le cas, les discours télévisés et radiophoniques se côtoieraient sur le schéma.

Garric, Nathalie et Léglise, Isabelle (2007). Aspects syntaxiques et discursifs d'un français parlé des médias : "le discours d'information télévisé". In Mathias Broth, Mats Forsgren, Coco Norén and Françoise Sullet-Nylander (eds.), *Le français parlé des médias* 243-258. Stockholm: Acta Universitatis Stockholmiensis.

un ensemble de facteurs discursifs plus vastes qui doivent participer au traitement des formes linguistiques. L'oral des JT privilégie ainsi certaines marques plus faiblement représentées dans l'oral radiophonique par exemple.

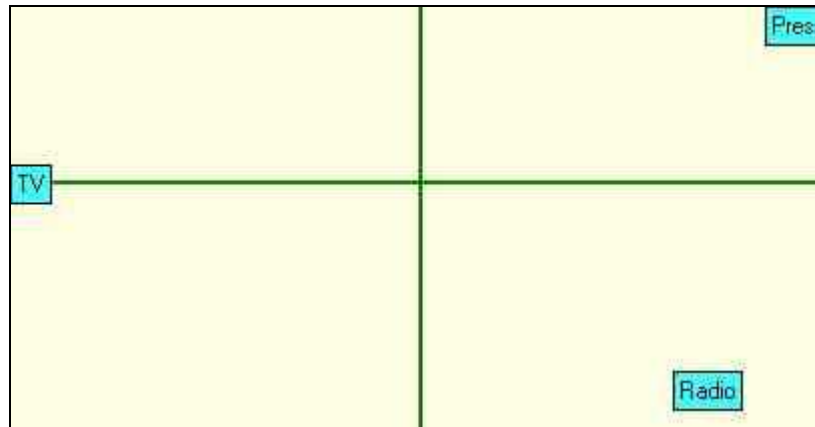


Fig. (1). Représentation factorielle du corpus

D'autre part, il est bien connu que le texte produit par les journalistes dans ces espaces résulte d'un large travail en amont de planification du dire de sorte que l'oral entendu n'est probablement en grande partie que lecture d'un document support écrit, soit de l'écrit oralis . Toutefois, nous savons que cette position qui accorde primauté au canal source par rapport à la situation de communication et au statut de locuteur par rapport à l'interlocuteur n'est aujourd'hui plus tenable. En effet,

derrière l'opposition parlé/écrit, ce qui est en jeu est bien plus qu'un chenal de communication, ce sont des situations de production. (Gadet 1998 : 61)

Les recherches sur l'oral posent ainsi que la dichotomie oral/écrit, doit être envisagée comme

un continuum de pratiques différentes de la langue, tant par écrit que par oral (Blanche-Benveniste 1997 : 35)
On ne peut donc pas bâtir une opposition stable entre l'écrit et le parlé en se fondant sur les catégories du spontané et de l'élaboré (Blanche-Benveniste 1997 : 10)

2.2 Le JT : un écrit pour l'oral, un oral pour un genre discursif

Si le JT emprunte un canal écrit, il est néanmoins dédié à une interaction orale, dans laquelle le locuteur a certes évincé certaines apories de l'improvisation mais elles ne constituent certainement pas l'apanage de l'oral. Les différents usages de la langue ne sauraient donc se suffire d'un

classement binaire tel qu'en témoigne notre corpus qui, bien que relevant du discours journalistique, repose sur trois situations de communication très différentes ne serait-ce qu'au regard des systèmes sémiologiques qu'elles combinent et associent à la matière linguistique. On peut ainsi résumer ces considérations :

En ce qui concerne la systématique des transitions, les transitions médianes ne posent pas de problème : on peut lire un texte écrit à haute voix, et on peut transcrire un discours oral. Le cas des « transitions » conceptionnelles est beaucoup plus problématique : rares sont les cas où il y a transformation stricte de quelque chose qui existait avant. Dans la plupart des mises par écrit et des oralisations, on crée quelque chose de nouveau, et ceci parce qu'on se livre aux possibilités du médium et on se soumet à ses contraintes. (Schlieben-Lange 1998 : 267)

Chacun des faits linguistiques (parataxe, extraction etc.) *habituels à l'oral*, cités non exhaustivement en 2.1, se retrouve dans le JT. Ce sont néanmoins seulement quelques exemples de marqueurs énonciatifs et argumentatifs, de structuration de l'information et de parataxe qui retiendront notre attention dans les pages qui suivent. Nous essaierons de montrer que la fréquence de ces formes ne relève pas prioritairement du médium mais de la spécificité de la situation de communication et plus encore du genre discursif d'information télévisuel.

3 Exemples de caractéristiques corrélatives du dispositif énonciatif

Parce que la télévision est à la fois image et parole, elle associe dans son fonctionnement discursif deux systèmes sémiologiques qui entrent en relation selon diverses modalités (Barthes 1964 : 44). La présence de l'image établit un lieu de contact, une ubiquité illusoire entre les interactants.

3.1 L'ubiquité illusoire du JT : une construction énonciative en direct

Cette ubiquité nous semble marquée, dans l'oral télévisé, non seulement par un emploi très élevé des formes de l'interlocution, *vous* (+48)⁶ relayé par

⁶ Les indications chiffrées entre parenthèses indiquent des spécificités positives ou négatives, établies par comparaison avec les autres sous-corpus médiatiques. Une spécificité de + ou - 1 indique que la répartition de la forme est banale dans l'ensemble des corpus. Plus l'indication

plusieurs impératifs, et les pronoms de première personne *je* (+10), *nos* / *notre* (+5), mais également par des formules de salutations, autre marqueur de contact : *bonjour/bonsoir* (+7), *merci* (+7). Nous relevons également de fortes spécificités positives pour *voyez* (+10), *savez* (+7), *sachez* (+4), *justement* (+3), qui assument une fonction de régulation de la coénonciation (Morel et Danon-Boileau 1998).

Le JT intègre par ailleurs de nombreuses localisations temporelles déictiques comme *aujourd'hui* (+35), *demain* (+17), *maintenant* (+9). Ces formes s'associent souvent au démonstratif : *ce soir*, *ce matin*, *en ce moment*. Elles établissent un espace discursif partagé, donné à voir comme une co-construction en direct. Par le face-à-face, le média télévisé favorise en effet une relation de proximité entretenue par le discours : elle fonctionne comme source d'authentification et de vérisme et participe en même temps à la création de l'actualité.

[...] les médias ont à charge de rendre compte d'événements qui se situent dans un co-temporalité énonciative [...]. L'actualité est ce qui définit l'information comme un surgissement instantané (celui de la photo) nous disant « voyez, aujourd'hui, ce qui est » (Charaudeau 1997 : 150).

Les modalisations temporelles s'imposent donc comme marques représentatives du discours d'information médiatique télévisuel.

3.2 Rôle de l'image et de la parole dans la construction du thème et du propos

Le JT présente de nombreuses séquences dépourvues de syntagme verbal initiant chaque thème d'actualité. Cela est vrai non seulement dans les titres, en début de journal, mais également dans le corps du journal, sans mention spécifique du journaliste. Dans certaines émissions, ces énoncés prennent la forme d'un *titre rubrique*, au sens de Mouillaud et Tétu (1989) – comme l'exemple 1 ci-dessous – ou d'un *titre informationnel* – comme les exemples 2 et 3.

- (1) Politique française, politique étrangère, santé
- (2) les pitbulls et la justice
- (3) les sciences bataille autour de la grotte Chauvet

Toutefois l'occurrence de ces unités reste exceptionnelle. Plus fréquemment, chaque thème d'actualité débute par un énoncé plus long qui échappe à certaines propriétés des titres telles qu'elles sont décrites par les auteurs dans le

chiffree est élevée, plus la présence (ou l'absence) de la forme dans le sous-corpus est significative (on dira qu'elle a une spécificité élevée).

cadre de la presse écrite. Ceux étudiés ici intègrent quasi systématiquement des localisations spatio-temporelles alors que le titre de la presse écrite est marqué par un « effacement des conditions spatiales et temporelles d'énonciation ». Dans ce dernier cas, l'absence de syntagme verbal est parfois observable mais elle n'en constituait pas une caractéristique spécifique lors de l'analyse des auteurs qui soulignaient néanmoins l'apparition de cette tendance.

- (4) sur place à falaise l'eau de mer maintenant et une petite révolution à partir du 1er mai au large de la Bretagne de nouvelles règles de circulation des navires dans le rail d'Ouessant 150 à 200 bateaux y passent tous les jours on va les éloigner des côtes françaises et inverser le sens de circulation. (TF1 - 13h)
- (5) à Brest consommation à présent avec l'idée originale d'agriculteurs du Maine et Loire qui se sont associés pour vendre eux-mêmes leurs produits légumes volailles fromages et viandes ventes directes mais aussi maintien dans un dans une petite commune d'un commerce de proximité à Beaupréau au cœur du pays des Bauges où l'on retrouve X. (TF1 - 13h)

Ces structures fonctionnent comme des énoncés présentatifs assumant une prédication d'existence. Intervenant à l'entame du traitement d'une nouvelle information, elles s'associent fréquemment à une image studio qui joue le rôle de titre-thème. Cependant l'image s'apparentant à un « signe indiciel de l'existence » (Soulages 1999 : 91), elle produit un « effet de déterritorialisation » qui « l'abstrait de toutes coordonnées spatio-temporelles » imposant ainsi dans le cadre du JT une mention textuelle. La juxtaposition image/texte fonctionne comme une opération de prédication qui attribue par un énoncé descriptif une localisation et une identité à un événement particularisé par de nombreuses précisions caractérisantes. Cette fonction est illustrée par l'énoncé suivant utilisant *il y a* :

- (6) donc il y a en ce moment l'épidémie de peste aviaire il y a aussi l'épidémie concernant les hommes celle-là de pneumonie atypique 9 nouvelles victimes ce matin à Pékin. (TF1 - 13h)

En même temps qu'elles fonctionnent comme prédicats existentiels, ces séquences construisent et délimitent l'objet du traitement télévisuel à suivre. Elles s'apparentent au *cadre* du préambule du paragraphe oral défini par Morel et Danon-Boileau (1998), cette unité souvent longue dans laquelle le locuteur procède à un travail de construction progressif de l'unité thématique « décondensée en plusieurs segments ».

Ces séquences, du fait du jeu intersémiotique, fonctionnent comme des structures clivées, le rôle du clivage étant en quelque sorte tenu par

Garric, Nathalie et Léglise, Isabelle (2007). Aspects syntaxiques et discursifs d'un français parlé des médias : "le discours d'information télévisé". In Mathias Broth, Mats Forsgren, Coco Norén and Françoise Sullet-Nylander (eds.), *Le français parlé des médias* 243-258. Stockholm: Acta Universitatis Stockholmiensis.

l'association texte/image. Il est ainsi possible de poser l'existence d'un référent et d'en dire presque simultanément quelque chose.

La structure clivée a donc pour fonction d'installer un référent dans le discours, c'est-à-dire de mettre à disposition un référent, qui, tout en n'étant pas encore actualisé discursivement, est disponible pour une future actualisation. (Berthoud 1996 : 66)

Le statut d'information télévisuelle repose en effet sur une existence proximale des faits. Ces séquences visent ainsi une autonomisation singulière des événements dont le traitement en tant qu'information n'est plus à justifier. Dans le JT, les énoncés analysés relèvent du cadre mais la construction thématique prend une forme particulière liée au statut de l'information dans notre situation discursive. Le cadre est le lieu de construction de l'information en tant que fait existant dans une proximité spatio-temporelle et introduisant un changement. Ces séquences texte/image permettent donc tout à la fois d'identifier et de localiser un référent, tout en naturalisant son statut d'information, et de le définir comme siège d'une prédication.

3.3 L'hétérogénéité séquentielle comme caractéristique d'un média intersémiotique

De nombreux JT se caractérisent par ce qu'on peut appeler une hétérogénéité séquentielle (Adam 1999) ; et Von Münchow (2004 : 82) a montré que cette dernière coïncide avec l'introduction d'images dans la séquence dominante. Par exemple, la séquence d'annonce du film rompt, dans notre extrait 7, la progression de la séquence dominante.

(7) et puis 50 000 Palestiniens ont assisté aujourd'hui à Gaza aux funérailles des 12 victimes d'un raid israélien mené la veille parmi lesquels un chef du Hamas **[film]** des hommes armés étaient présents dans la foule, une foule qui s'est rassemblée à l'issue de la traditionnelle prière du vendredi le raid israélien faisait suite à un attentat suicide qui avait fait 3 morts à Tel Aviv attentat attribué à des Kamikazes de nationalité britannique [...]. (TF1 - 20h)

Toutefois plutôt que de parler de rupture ou d'hétérogénéité séquentielle – ce qui consiste à analyser un matériau plurisémiologique sans tenir compte des influences potentielles entre les systèmes en cooccurrence – nous envisageons plutôt l'image non comme élément paradiscursif qui viendrait compléter le discours mais comme une composante du dispositif hétérosémiotique (Battestini-Drouot 2000 : 164).

Ces énoncés fonctionnent ainsi comme preuve et authentification⁷ de la séquence précédente. Il ne s'agit pas de justifier le dire mais de montrer qu'il appartient à l'actualité et requiert donc un traitement journalistique. Avec ce dernier exemple, nous avons par ailleurs une illustration de la visée de captation du discours journalistique, avec la mise en image de la victime de l'événement.

3.4 Séduire et informer

Les diverses formes isolées précédemment illustrent différentes potentialités du dispositif. Mais en même temps leur fréquence et fonctionnement dans le français parlé du JT témoignent d'une stratégie d'authentification de l'information semble-t-il plus marquée dans ce média. Des contraintes spécifiques – actualité, économie et donc des choix thématiques – peuvent justifier la réalisation de ces formes de crédibilisation du dire (Charaudeau 1997) mais la considération des représentations sociales négatives traditionnellement associées à ce média pourrait favoriser une autre hypothèse :

Le principe de séduction innervant aujourd'hui la fabrication d'un journal télévisé (comme tout produit informatif d'ailleurs) ne peut se déployer infiniment car il se heurte structurellement à un *principe de crédibilité*, perdu de vue parfois par les journalistes qui mettent alors en danger leur légitimité sociale. (Lochard 2005 : 44)

Sans négliger cette hypothèse, nous privilégions néanmoins la première dans le sens où elle témoigne des incidences des contraintes situationnelles sur le dire prenant ainsi en compte les apports de l'analyse lexicométrique, et en particulier de l'analyse factorielle des correspondances.

4 Focalisation sur une caractéristique de l'oral télévisé : la parataxe

4.1 Expression parataxique des liens logiques

Un préjugé bien connu a fait croire que la grammaire de la langue parlée serait peu complexe, et qu'elle aurait peu de subordinations. Elle tendrait à juxtaposer des énoncés, en les mettant sur le même plan, selon le procédé parataxe, alors que la langue écrite utiliserait beaucoup plus les procédés hiérar-

⁷ Certes partielle, mais là se trouve sans doute le pouvoir de la télévision.

chiques d'hypotaxe, avec des subordinations nettement marquées (Blanche-
 Benveniste 1997 : 58-59)

Le relevé des spécificités de chacun de nos sous-corpus conforte et infirme à la fois ce préjugé. Les connecteurs logiques sont fréquents dans l'ensemble du corpus, et proportionnellement, le JT contient le moins de connecteurs.

Journaux t�levistes				Chroniques		Editoriaux			
Car	-6	Quand	-6	Alors	+4	car	+4	même	-3
comme	-5	Qu	-73	Et	+9	comme	+3	Où	-2
Et	-2	Que	-51	Mais	+11	lorsqu	+3	Parce	-2
Mais	-7	Si	-20	Meme	+4	lorsque	+3	Qui	-5
Meme	-5			Ou	+3	ou	+3		
Même	-5			Parce	+16	qu	+24		
Or	-5			Qu	+8	si	+6		
Ou	-9			Que	+36	alors	-2		
Parce	-13			Qui	+4	Et	-5		
Puisqu	-2			Si	+5	mais	-8		

Fig. (2). Relevé des connecteurs spécifiques

Si nous postulons - influencées dans cette initiative par l'examen de l'ensemble du corpus - que la fréquence de *que* marque un texte dominé par des subordonnées complétives et circonstancielles (en tant que constituant de locutions conjonctives), et que celle de *qui* témoigne de subordonnées relatives, alors nous pouvons formuler les tendances suivantes :

1. Les chroniques radiophoniques utilisent abondamment les trois types de subordination ;
2. Les éditoriaux de la presse écrite utilisent en proportion banale les complétives et circonstancielles introduites par *que*, sur-emploient celles introduites par la forme  lid e *qu* -indice de nombreuses occurrences pronominales- et sous-emploient les relatives (ce qui est en outre confirmé pour la sous-représentation du relatif *où*) ;
3. Les JT utilisent enfin en proportion banale les relatives, voire en sur représentation dans le cas de la relative de lieu, et sous-emploient les complétives et circonstancielles. Relevons en outre la très forte spécificité négative de *qu* qui marque la faiblesse des pronominalisations anaphoriques personnelles.

4. Quant aux indices de coordination, ils sont sous-représentatifs du JT, excluant la polysyndète, et globalement sur-employés dans les deux autres types à l'exception de *et* dans la presse écrite.

A l'encontre des idées reçues, si l'un des sous-corpus traités peut être qualifié d'hypotaxique, il s'agit avant tout de celui des chroniques radiodiffusées. L'analyse qualitative des productions télévisées confirme qu'effectivement elles présentent une organisation essentiellement parataxique mais cette dernière ne se manifeste pas comme une simplification des énoncés : les liens logiques bien que non marqués par un connecteur restent nombreux et divers. De même, dans les débats radiophoniques :

Les faits de *parataxe* sont beaucoup plus rares qu'on ne pourrait le penser *a priori*. Ou du moins ils sont peu apparents du fait que les propositions juxtaposées présentent toujours un lien thématique de type anaphorique ou contrastif, et du fait aussi qu'à l'oral l'intonation joue un rôle capital dans l'interprétation immédiate des relations entre énoncés. (Morel 1985 :34)

Dans nos exemples toutefois, si l'on essaie de reconstruire les liens argumentatifs, on voit que ces derniers ne se limitent pas aux seuls aspects retenus par l'auteur. Nous avons introduit, ci-dessous, des connecteurs (en gras souligné) dans les énoncés qui en étaient dépourvus :

- (8) au palmarès de la natalité la France fait bonne figure en Europe **puisque** elle est en deuxième position juste derrière l'Irlande avec 1,9 enfant par femme et très loin vous le voyez devant l'Allemagne ou plus encore l'Espagne ou l'Italie et pourtant ce chiffre est insuffisant pour assurer le renouvellement des générations **puisque** il faudrait 2,1 enfants par femme si l'on peut dire **mais** on connaît les obstacles **tels que** concilier la vie professionnelle et la maternité par exemple. (France2 - 13h)
- (9) le tremblement de terre qui a touché l'Est de la Turquie hier a fait au dernier bilan 105 morts et environ 500 blessés **mais** il reste également 200 personnes ensevelies ou coincées sous les décombres [...] on s'aperçoit que dans ces pays les normes anti-sismiques qui devraient être respectées ne le sont pas dans de très nombreux cas et ce matin donc dans la capitale régionale Bingöl des manifestants qui réclamaient la démission du gouvernement turc ont été violemment pris à partie par la police qui a tiré en l'air et foncé dans le tas au vrai sens du terme ... c'est un problème récurrent en Turquie : la corruption et la combine pour échapper aux normes pourtant obligatoires. (TF1 - 13h)

La séquence « et ce matin donc [...] du gouvernement turc » de l'extrait 9 fonctionne comme la conclusion d'un mouvement argumentatif trouvant, à la fin, une restriction. Les deux énoncés reposent sur des rapports logiques

Garric, Nathalie et Léglise, Isabelle (2007). Aspects syntaxiques et discursifs d'un français parlé des médias : "le discours d'information télévisé". In Mathias Broth, Mats Forsgren, Coco Norén and Françoise Sullet-Nylander (eds.), *Le français parlé des médias* 243-258. Stockholm: Acta Universitatis Stockholmiensis.

implicites. L'absence de connecteurs est compensée par des topoï garantissant l'enchaînement discursif et orientant donc plus ou moins subrepticement⁸ l'interprétation. Ainsi :

- a. les normes anti-sismiques ne sont pas respectées...
- b. **donc** des manifestants réclamaient la démission du gouvernement...
- c. **mais** ils ont été violemment pris à partie par la police...

4.2 De nouveaux opérateurs argumentatifs ?

Selon Jamet et Jannet (1999 : 284), l'une des caractéristiques du JT consiste à impliciter un enchaînement logique de causalité sous le couvert d'un enchaînement chronologique, comme dans :

- (10) La pulvérisation d'un insecticide contre des fourmis puis, quelque temps plus tard, une cigarette, et ce sera le coma pendant plus de trois mois (Jamet et Jannet (1999 : 284).

Or, dans notre corpus, nous ne trouvons pas d'exemples comparables, bâtis sur des marqueurs temporels. En revanche, *alors* et *bref*, très présents dans les JT, semblent assumer le même rôle. Ces derniers, qui appartiennent selon Adam (1999) à la catégorie des organisateurs interpropositionnels⁹, paraissent cependant assumer dans le français parlé des médias une fonction argumentative.

Dans les exemples suivants, *alors* et *bref* fonctionnent par ailleurs comme marqueurs conclusifs exprimant une relation de cause à effet, de même que le connecteur *donc* avec lequel ils commutent dans un certain nombre de cas (Mosegaard Hansen 1998).

- (11) des Américains qui cherchent toujours à justifier totalement leur intervention en Irak qui reposait, souvenons-nous sur la possession d'armes de destruction massive interdites par l'Irak armes dangereuses pour le monde **alors** les spécialistes arrivés sur place cherchent avec une réelle constance en ce moment dans la région de Tikrit le village natal de Saddam Hussein eh bien ils

⁸ Plutôt moins que plus, si l'on tient compte des différentes modalisations : *s'aperçoit, ces pays, des normes qui devraient être respectées, dans de nombreux cas...*

⁹ Organisateurs et connecteurs « ont en commun une même fonction de segmentation des énoncés. [...] A la différence des organisateurs, les connecteurs orientent argumentativement la chaîne verbale en déclenchant un retraitement d'un contenu propositionnel » (Adam 1999 : 59)

- inspectent avec attention des armements qui pourraient être chimiques. (France3 - 13h)
- (12) L'actualité à l'étranger et d'abord une image de Jacques Chirac à Bruxelles où se tenait un mini sommet pour relancer la défense européenne Allemagne France Belgique Luxembourg objectif notamment constituer l'an prochain une force internationale capable de mener des opérations sans recourir à l'Otan **bref** les prémices d'une armée européenne tous les partenaires au sein de l'union seront les bienvenus. (France2 - 20h)

Roulet *et al.* (1985 : 111) classent ces marqueurs parmi les *connecteurs interactifs* qui marquent la relation entre un constituant subordonné et l'échange directeur d'une intervention. Selon les auteurs, *alors* appartient à la sous-catégorie des connecteurs conclusifs et *bref* à celle des connecteurs réévaluatifs.

Paradoxalement *donc* apparaît fréquemment dans l'information télévisuelle où il dispose d'une spécificité positive (+3). Cependant, celui-ci ne participe nullement d'une expression hypotaxique des liens logiques, son occurrence n'exprime pas de relation de causalité, comme dans l'exemple suivant, où il assure « le recentrage sur la thématique générale provisoirement suspendue » (Morel et Danon-Boileau 1998 : 119).

- (13) **donc** 20 000 places nouvelles annoncées ce matin c'est Jean-Pierre Raffarin qui préside cette conférence de la famille [...] tout cela coûtera plus d'un milliard 200 millions d'euros sur 3 ans côté aides financières **donc** une prime à la naissance de 800 euros versée en une seule fois au septième mois de grossesse puis 160 euros par mois jusqu'à l'âge de 3 ans [...] 200 000 familles supplémentaires devraient bénéficier de ce système une seule aide **donc** au lieu de 4 procédures une simplification **donc** le précédent système était bien compliqué pour les familles. (TF1 - 13h)

Il apparaît ainsi très nettement que l'hypotaxe, forme explicite de l'expression d'un lien logique, disparaît pour laisser place à des indices plus discrets qui répondent à la visée d'objectivité sous-tendue par la visée d'information du discours médiatique.

4.3 Fonction discursive de la parataxe : un gain d'objectivité

La parataxe s'impose donc comme une caractéristique du français parlé du JT. Soulignons toutefois que dans des cotextes moins subjectifs que ceux exprimés dans les exemples 8-9 la relation logique tend à être exprimée explicitement sous forme hypotaxique. Cette observation est justifiée en particulier par une partie de l'extrait 8 dans lequel *et pourtant* reliant des faits construits sur des données statistiques est effectivement réalisé. Aussi, même s'il est impossible de présumer de l'intentionnalité du locuteur à travers ces

Garric, Nathalie et Légise, Isabelle (2007). Aspects syntaxiques et discursifs d'un français parlé des médias : "le discours d'information télévisé". In Mathias Broth, Mats Forsgren, Coco Norén and Françoise Sullet-Nylander (eds.), *Le français parlé des médias* 243-258. Stockholm: Acta Universitatis Stockholmiensis.

réalisations parataxiques, on peut formuler l'hypothèse qu'elles reflètent une spécificité propre au discours d'information du JT. Dans cet espace discursif, le journaliste, en tant que présentateur d'informations, doit se cantonner à un rôle d'annonce auquel l'utilisation de la parataxe lui permet de se soustraire. En effet,

certaines valeurs et positions ont d'autant plus d'impact qu'elles sont avancées sur le mode du cela-va-de-soi et, glissées dans le discours de façon à ne pas constituer l'objet déclaré du dire. (Amossy 2000 : 152)

Jamet et Jannet (1999 : 284) associent l'emploi de l'implicite à trois contraintes que sont l'économie discursive, la fidélisation du téléspectateur et l'objectivité et la protection du dire du locuteur. Pour les auteurs, l'implication des relations argumentatives relèverait précisément de la dernière contrainte :

Enchaîner chronologiquement les faits permet donc de rester linguistiquement impartial tout en marquant implicitement, par un sous-entendu, la thèse que l'on soutient (Jamet et Jannet 1999 : 284).

A nouveau, ce n'est donc pas tant l'oralité du médium que les contraintes discursives liées au dispositif qui influent sur les différents types de composition phrastique.

5 Conclusion : l'oral dans l'ordre du discours

Le journaliste-présentateur accomplit dans le JT une activité complexe propre aux caractéristiques sémiologiques du dispositif mais également aux enjeux discursifs de la situation. Il doit construire l'information c'est-à-dire poser l'existence d'un événement dans une zone proximale et en même temps la problématiser en établissant des liens généraux de cause à effet tout en restant, au moins apparemment, objectif. L'information n'a pas de réalité, elle appartient par définition à l'ordre du discours. C'est le locuteur qui la construit par son discours, en identifiant un référent immédiatement repris comme support d'une prédication descriptive. Cet objectif est marqué dans l'oral des JT par ces séquences à la fois rhème et thème dans le jeu intersémiotique. Elles posent l'évidence du statut d'information du fait d'actualité sélectionné. Mais décrire sans problématiser ne suffit pas à séduire et impliquer. Aussi, le journaliste établit-il des relations logiques de causalité par des marqueurs spécifiques, parataxe, *alors* et *bref* qui rendent implicites les enchaînements.

Garric, Nathalie et Légise, Isabelle (2007). Aspects syntaxiques et discursifs d'un français parlé des médias : "le discours d'information télévisé". In Mathias Broth, Mats Forsgren, Coco Norén and Françoise Sullet-Nylander (eds.), *Le français parlé des médias* 243-258. Stockholm: Acta Universitatis Stockholmiensis.

Les formes analysées, en raison de leur fréquence, ne sont que très peu tributaires de l'oralité en soi. Elles sont plus fondamentalement déterminées par la formation discursive en tant que lieu complexe de production et d'interprétation. Ce lieu définit des contraintes larges par rapport auxquelles émergent, dans la matérialité, des formes et des structures qui prennent sens par un jeu sur les potentialités sémiologiques des systèmes en interaction. Ces potentialités sont inscrites en langue comme des instructions qui s'actualisent diversement selon les contextes. Il nous semble toutefois que la description, essentiellement gouvernée pendant de longues années par des formes dites attestées de l'écrit, a caché la diversité des fonctionnements linguistiques envisageables.

Références

- ADAM, J.-M. (1999), *Linguistique textuelle. Des genres de discours aux textes*. Paris : Nathan.
- AMBROSE, J. (1996) *Bibliographie des études sur le français parlé*. Paris : Didier Erudition.
- AMOSSY, R. (2000), *L'argumentation dans le discours. Discours politique, littérature d'idées, fiction*. Paris : Nathan
- BARTHES, R. (1964), « Rhétorique de l'image ». *Communications* 4, p.40-51.
- BATTESTINI-DROUT, A. (2000), « Montrer et voir la science au journal télévisé ». *Les Carnets du Cediscor* 6, p. 163-176.
- BERTHOUD, A.-C. (1996), *Paroles à propos. Approche énonciative et interactive du topic*. Paris : Ophrys.
- BIBER, D. et al. (1998), *Corpus Linguistics*. Cambridge: Cambridge University Press.
- BILGER, M. (2000), *Corpus. Méthodologie et applications linguistiques*. Paris : Champion.
- BLANCHE-BENVENISTE, C. (1990), *Le français parlé. Etudes grammaticales*. Paris : CNRS Editions.
- BLANCHE-BENVENISTE, C. (1997), *Approches de la langue parlée en français*. Paris : Ophrys.
- BLANCHE-BENVENISTE, C. (1999), « Constitution et exploitation d'un grand corpus ». *RFLA IV-I*, p. 65-74.
- BLANCHE-BENVENISTE, C. (2005), « L'étude grammaticale des corpus de langue parlée en français », *Linguistique de corpus*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, p. 47-66.
- CAPPEAU, P. (2002) « La réalisation des sujets syntaxiques dans les corpus oraux ». Communication au colloque « Variation, catégorisation et pratiques discursives », Université Paris 3.
- CAPPEAU, P. (2003), dir., *Recherches sur le Français Parlé* 18.
- CHARAUDEAU, P. (1997), *Le discours d'information médiatique. La construction du miroir social*. Paris : Nathan-INA.
- GADET, F. (1996), *Le Français ordinaire* [2^e ed.]. Paris : Colin.

Garric, Nathalie et Léglise, Isabelle (2007). Aspects syntaxiques et discursifs d'un français parlé des médias : "le discours d'information télévisé". In Mathias Broth, Mats Forsgren, Coco Norén and Françoise Sullet-Nylander (eds.), *Le français parlé des médias* 243-258. Stockholm: Acta Universitatis Stockholmiensis.

- GARRIC, N. et LEGLISE I., (2003), « Quelques caractéristiques du discours patronal ». *Mots* 72, p. 113-114.
- GARRIC, N. et LEGLISE I., (2005), « La place du logiciel, du corpus, de l'analyste : l'exemple d'une analyse du discours à deux voix », in *Linguistique de corpus*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, p. 101-113.
- HABERT, B. et al. (1997), *Les linguistiques de corpus*. Paris : Armand Colin.
- JAMET, C et al. (1999), *La mise en scène de l'information*. Paris : L'Harmattan.
- JOST, F. (1999), *Introduction à l'analyse de la télévision*. Paris : Ellipses.
- KEMP, W. (1981) « Major sociolinguistic patterns in Montreal French », in SAN-KOFF-CEDERGREN (eds). *Variation omnibus*. Edmonton : Linguistic Research.
- LAFON, R. (1980), « Sur la variabilité de la fréquence des formes dans un corpus ». *Mots* 1, p. 127-165.
- LOCHARD, G. (2005), *L'information télévisée*. Paris : Vuibert.
- MAINGUENEAU, D. dir. (1995), « Les analyses de discours en France ». *Langages* 117.
- MOREL, M.-A. (1985), « Conjonctions et phrase complexe dans le débat du Masque et la plume ». *Langue française* 65, p. 28-40.
- MOREL, M.-A. et al. (1998), *Grammaire de l'intonation. L'exemple du français oral*. Paris : Ophrys.
- MOSEGAARD HANSEN, M-B. (1998) *The function of Discourse Particles*. Amsterdam: John Benjamins.
- MOULLAUD, M et al. (1989), *Le journal quotidien*. Lyon : P.U.L..
- ROULET, E et al. (1985), *L'articulation du discours en français contemporain*. Berne / Francfort : Peter Lang.
- SALEM, A. et al. (1988), *Analyse statistique des données textuelles*. Paris : Dunod.
- SCHLIEBEN-LANGE B. (1998), « Les hypercorrectismes de la scripturalité ». *Cahiers de Linguistique Française* 20, p. 255-273.
- SOULAGES, J-C (1999), *Les Mises en scène visuelles de l'information. Etude comparée France, Espagne, Etats-Unis*. Paris : Nathan-INA.
- THIBAUT, P. et VINCENT, D. (1990), *Un corpus de français parlé*. Québec : Université Laval.
- VON MÜNCHOW, P (2004), *Les journaux télévisés en France et en Allemagne. Plaisir de voir et devoir de s'informer*. Paris : Presses Universitaires de la Sorbonne.